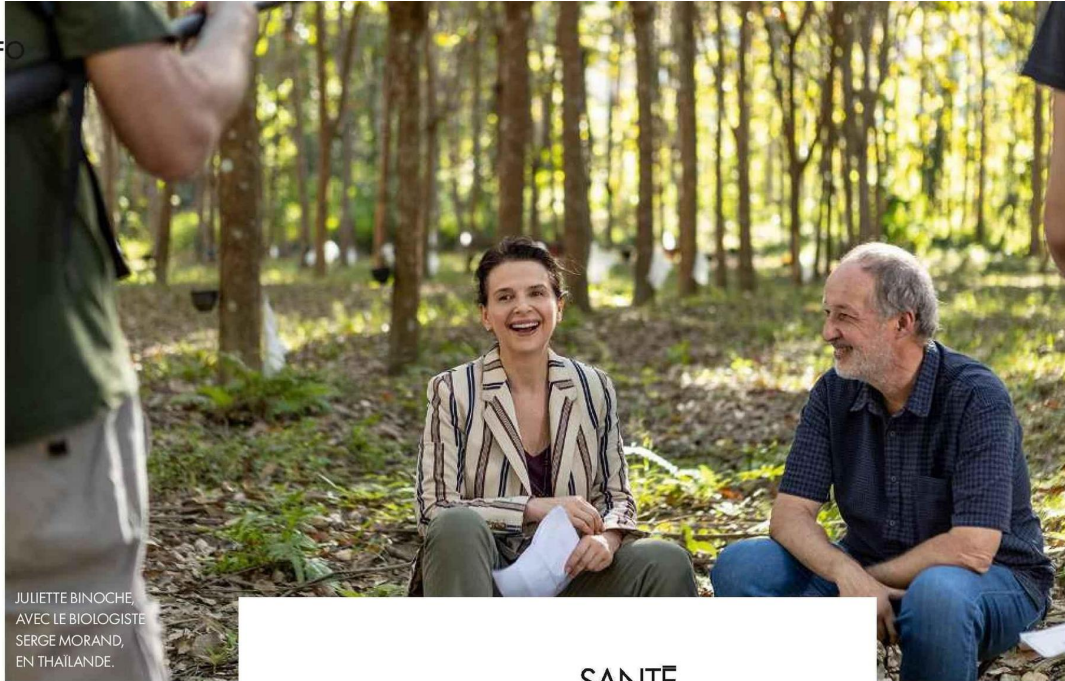




ELLE INFO



JULIETTE BINOCHÉ, AVEC LE BIOLOGISTE SERGE MORAND, EN THAÏLANDE.

SANTÉ L'ORIGINE DES PANDEMIES.

DANS UN DOCUMENTAIRE PASSIONNANT, MARIE-MONIQUE ROBIN ET JULIETTE BINOCHÉ ENQUÊTENT SUR LES NOUVELLES MALADIES INFECTIEUSES.

PROPOS RECUEILLIS PAR **STÉPHANIE COCHET**

Six mois avant l'arrivée du Covid dans nos vies, le chercheur Rodolphe Gozlan, de l'Institut de recherche pour le développement, identifiait la région de Wuhan et le sud de l'Ouganda comme les deux lieux les plus susceptibles de voir naître une pandémie dans les années à venir. En cause ? Des écosystèmes déséquilibrés par les activités humaines. La réalisatrice Marie-Monique Robin et l'actrice Juliette Binoche ont tenu le micro aux scientifiques qui ont fait de ces maladies infectieuses leur combat. Deux femmes, deux parcours engagés. Marie-Monique Robin avait déjà dénoncé les ravages de la mondialisation dans « Le Monde selon Monsanto » en 2008. Et Juliette Binoche, initiée une tribune dans « Le Monde » avec l'astrophysicien Aurélien Barrau pour appeler à tirer les conséquences de la pandémie de Covid. Ensemble, elles ont parcouru le globe. Plus de huit destinations, autant d'équipes de recherche et d'écosystèmes en péril, narrés par Juliette Binoche dans un documentaire lumineux. Entretien croisé.

ELLE. MARIE-MONIQUE ROBIN, QUAND AVEZ-VOUS PRIS CONSCIENCE DU FAIT QU'IL Y AVAIT UN LIEN ENTRE LA

DESTRUCTION DES ÉCOSYSTÈMES ET LA PROPAGATION DES MALADIES ?

MARIE-MONIQUE ROBIN. C'est un sujet que je connaissais bien. Mais quand, fin janvier 2020, avant le premier confinement, j'ai lu un article dans le « New York Times », intitulé « We made pandemic », j'ai été surprise. « Il y aurait un lien entre la disparition de la biodiversité et les maladies ? » C'est dire comme le sujet est méconnu. Et j'ai plongé. J'ai découvert que la biodiversité n'était pas un supplément d'âme pour bobo écolo à vélo, mais notre maison commune. Sans maison commune on ne peut pas survivre.

ELLE. VOTRE COLLABORATION AVEC MARIE-MONIQUE ROBIN RELEVAIT-ELLE DE L'ÉVIDENCE ?

JULIETTE BINOCHÉ. Je devais participer au festival de l'environnement de Porque-

rolles et on m'a demandé qui je souhaitais inviter. J'ai tout de suite pensé à Marie-Monique, dont je connaissais le travail.

M.-M.R. On s'y est rencontrées au mois d'août, je m'échappais le soir pour écrire le synopsis du film. Puis on a tourné pendant la pandémie. Au début, je pensais que ce ne serait pas possible. On a tenu à

se rendre sur quatre continents pour donner la parole aux équipes qui y travaillaient. On voulait que Juliette soit là, le plus possible, c'est son récit qui rythme le film.

ELLE. LE FILM ÉCLAIRE LE MÉCANISME DE PROPAGATION DES ZOOZOSES, CES MALADIES QUI SE TRANSMETTENT DE L'ANIMAL À L'HOMME. POURRIEZ-VOUS EXPLIQUER D'OÙ VIENT L'ÉPIDÉMIE DE NIPAH, QUI A FRAPPÉ LA MALAÏSE EN 1998 ?

M.-M.R. Le virus nipah, c'est l'archétype. Tout commence à Bornéo, où l'on déforeste pour planter des palmiers à huile. Les chauves-souris, porteuses du virus, fuient parce qu'elles n'ont plus à manger. Elles se rabattent sur les côtes de Malaisie et s'installent sur les manguiers plantés dans les champs où l'on élève les porcs. Ainsi installées, les chauves-souris

BENOÎT RICARD





À GAUCHE, UNE ZONE DE DÉFORESTATION ILLEGALE AU BRÉSIL. À DROITE, UNE CHAUVE-SOURIS EN MALAISIE.



“ C'EST LE DÉSÉQUILIBRE PRODUIT PAR LES ACTIVITÉS HUMAINES QUI EST DANGEREUX ”

MARIE-MONIQUE ROBIN

défectent sur les bêtes en dessous. Les porcs sont infectés puis exportés à Singapour pour l'abattage. C'est là que le virus se transmet à l'homme, avec lequel le porc a 80% de gènes en commun... Déforestation, élevage intensif et globalisation sont les trois facteurs majeurs de la propagation.

ELLE. CHAUVES-SOURIS POUR LE COVID ET LE NIPAH, PRIMATES POUR LE VIH ET EBOLA... LES ZOONOSES REPRÉSENTENT 70 % DES NOUVELLES MALADIES INFECTIEUSES. LES ANIMAUX SONT-ILS NOS ENNEMIS ?

J.B. Certains veulent bétonner et éradiquer les espèces porteuses de maladies ! Aux États-Unis, par exemple, ils essaient d'éliminer la souris à pattes blanches, dont la prolifération est responsable de l'explosion de cas de la maladie de Lyme.

M.-M.R. Mais on a besoin d'elle parce qu'elle mange les parasites des arbres !

J.B. Tout comme on a besoin des chauves-souris, des rongeurs, des prédateurs. On a besoin de l'équilibre.

M.-M.R. C'est le déséquilibre produit par les activités humaines qui est dangereux.

ELLE. EN QUOI LA BIODIVERSITÉ NOUS PROTÈGE-T-ELLE ?

M.-M.R. Dans les forêts tropicales, il y a une grande diversité végétale et animale, donc beaucoup de micro-organismes, y compris des pathogènes, qui se développent à bas bruit. Dans le film, Juliette

s'amuse : « Il y a 650 espèces de moustiques en Guyane, je vais me faire piquer dans tous les sens ! » Parmi elles, seules deux piquent l'homme et transmettent la malaria, la dengue, le chikungunya. Mais quand il y en a 650 espèces, il y a très peu de chances que l'on soit piqué par l'une de ces deux-là. C'est ce qu'on appelle l'effet de dilution.

ELLE. ON SAVAIT QU'UNE PANDÉMIE RISQUAIT D'ADVENIR, MAIS LES SCIENTIFIQUES N'ONT PAS ÉTÉ ENTENDUS. MANQUET-ON DE CONFIANCE EN LA SCIENCE ?

M.-M.R. Il y a des scientifiques indépendants qui ne tirent aucun bénéfice financier de leurs découvertes. D'autres sont financés par de grandes industries qui défendent évidemment des intérêts privés. La confusion vient de là. Le documentaire est un hommage aux scientifiques qui travaillent pour l'intérêt général. J'espère qu'il va réconcilier une partie du public avec la science.

ELLE. UNE DES VERTUS DU DOCUMENTAIRE EST SA PÉDAGOGIE.

M.-M.R. Quand Juliette demande dans le film « J'ai bien compris, là? », le téléspectateur peut s'identifier. Elle incarne l'envie d'apprendre. Sa présence contraint aussi les scientifiques à faire un effort d'explication. Et puis Juliette a bossé !

J.B. Je faisais du bachotage. [Rires.] On a besoin de comprendre qu'avec la fragmentation

des forêts, c'est la mort des animaux. Ça change notre regard. Je suis en tournage à Angers en ce moment. Quand je traverse la campagne française, j'ai honte devant les terres déboisées.

ELLE. EST-IL ENCORE TEMPS D'INVERSER LA TENDANCE ? ET COMMENT FAIRE ?

J.B. Les États doivent agir.

M.-M.R. Le modèle de la croissance à tous crins est à réinventer. La préservation de la biodiversité et celle du climat sont aussi importantes l'une que l'autre. Les gouvernements n'ont pas encore compris. Le film sera diffusé à Davos et à Genève, j'espère que ça fera avancer les choses.

ELLE. GARDEZ-VOUS ESPOIR ?

M.-M.R. Oui ! Il est trop tard pour être pessimiste. On est toutes les deux mères de famille, on ne peut pas désespérer. ●

« LA FABRIQUE DES PANDÉMIES », les 22 mai et 23 mai, Ushuaïa TV et France TV Outre-mer.